

Michael Harrigan, *Frontiers of Servitude: Slavery in Narratives of the Early French Atlantic*, Manchester, Manchester University Press, 2018, 330 p.

Astrid Girault

Volume 38, Number 1, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078685ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078685ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers d'histoire

ISSN

0712-2330 (print)

1929-610X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girault, A. (2020). Review of [Michael Harrigan, *Frontiers of Servitude: Slavery in Narratives of the Early French Atlantic*, Manchester, Manchester University Press, 2018, 330 p.] *Cahiers d'histoire*, 38(1), 226–228.
<https://doi.org/10.7202/1078685ar>

.....

Astrid Girault

Doctorante en histoire
Université de Montréal
Canada

Michael Harrigan, *Frontiers of Servitude: Slavery in Narratives of the Early French Atlantic*, Manchester, Manchester University Press, 2018, 330 p.

Les Petites Antilles françaises au début de l'époque coloniale sont le parent pauvre de la recherche en histoire. Mis à part les ouvrages de Jacques Petitjean-Roget, Paul Butel, Philip Boucher et Jean-Pierre Sainton¹, la recherche se concentre principalement sur le XVIII^e siècle et/ou Saint-Domingue. Cet ouvrage de Michael Harrigan, s'il n'a pas pour objet en tant que tel l'étude des sociétés coloniales des Petites Antilles françaises du XVII^e siècle, permet, grâce à l'analyse de textes de cette époque, d'avoir un aperçu de ces sociétés et de leur culture, d'un point de vue interne et externe. À partir de cette étude des textes du XVII^e, il fait ressortir les mentalités de cette « frontier era » (période du début de la formation des colonies), selon le terme de Philip Boucher, ce qui

1. Jacques Petit-Jean Roget, *La société d'habitation à la Martinique, un demi-siècle de formation, 1635-1685*, Paris, Honoré Champion, 1980, 2 vol., 1600 p. ; Paul Butel, *Histoire des Antilles françaises*, Paris, Perrin, 2002, 423 p. ; Philip P. Boucher, *France and the American Tropics to 1700 : Tropics of Discontent?* Baltimore, John Hopkins University Press, 2008, 392 p. ; Jean-Pierre Sainton, dir., *Histoire et civilisation de la Caraïbe, Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles, Tome 1, Le temps des genèses, des origines à 1685*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004, 413 p.

n'avait pas été fait auparavant. Il complète ainsi la présentation faite par Réal Ouellet dans ses ouvrages de 2014².

L'ouvrage est divisé en six chapitres dont les cinq premiers correspondent aux trois angles d'analyse utilisés par l'auteur, le sixième étant une synthèse de ces trois angles. Ainsi, les deux premiers chapitres étudient le processus qui a amené les Africains à être réduits en esclavage, à l'état d'outils de production dans les plantations atlantiques (p. 97). Le premier décortique les récits du xvii^e pour faire ressortir la façon dont les auteurs et leurs contemporains concevaient et décrivaient l'esclavage, mettant ainsi l'accent sur leur bagage intellectuel. Le deuxième se penche sur l'évolution de l'esclavage depuis l'Antiquité, la conception que les Européens en Afrique en avaient et son évolution suite au développement de la traite atlantique. Le deuxième angle d'analyse étudie la conceptualisation de leur pouvoir par les colons. Les chapitres trois et cinq répondent à cet angle. Le chapitre trois étudie le rôle des esclaves dans la mise en valeur des terres par la culture des produits destinés à l'exportation, l'exploitation du travail des esclaves par les maîtres et les limites de cette exploitation. Le chapitre cinq se penche de façon plus précise sur le pouvoir des maîtres sur les esclaves, dans sa dimension physique: contrôle des déplacements des esclaves, mais aussi châtiments qui peuvent leur être infligés et leurs limites. Le troisième angle d'analyse, dans le chapitre quatre, étudie les écrits comme instruments de pouvoir, car ils n'étaient accessibles qu'à une minorité de la population. Ces écrits participent, par leur circulation à la formation de la culture et de la société coloniale et sont ainsi des outils de pouvoir. Ce chapitre met en avant l'importance stratégique des sources étudiées par l'auteur, notamment les correspondances, ce qui complète l'historiographie des Antilles françaises. Le dernier chapitre, enfin, étudie le concept de société aux colonies, et l'organisation de ces sociétés. Il ressort que les esclaves, bien que faisant partie de ces sociétés en étaient

2. Réal Ouellet, *La colonisation des Antilles, textes français du xvii^e siècle*, Paris, Hermann, 2014, 2. vol, 976 p.

exclus, ce que l'auteur exprime par l'idée de frontières internes et externes à la colonie (p. 33).

Pour mener à bien son étude, l'auteur utilise un ensemble de récits hétérogènes : des relations de missionnaires, des lettres non destinées à la publication, les correspondances des gouverneurs, notamment la série C^{9A}, qui porte sur Saint-Domingue. Il aurait été intéressant d'étudier également les séries C^{8A} et C^{8B} qui portent sur la Guadeloupe et la Martinique. La colonisation de ces deux îles ayant précédé celle de Saint-Domingue, il aurait pu être judicieux d'étudier les correspondances de leurs gouverneurs. L'auteur compare les différentes versions des textes conservés aux archives, qui sont par ailleurs bien référencées, ce qui en fait un ouvrage rigoureux.

Il aurait été pertinent de séparer les îles étudiées, exercice difficile, les missionnaires circulant entre celles-ci, mais important, car leur développement ne s'est pas fait au même rythme. De plus la période étudiée est un peu longue : l'auteur explique lui-même que sa définition de « frontier era » est plus longue que celle de Philip Boucher, mais il aurait pu être plus judicieux de distinguer les périodes étudiées : la première « frontier era » jusqu'en 1660, la deuxième de 1660 à 1750, période pendant laquelle les sociétés coloniales se transforment. Ce qui aurait permis de faire ressortir l'évolution des mentalités en même temps que l'évolution du contexte colonial.